

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 70

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

supérieure de l'Ahr, décrite dans la R. 58 n'a rien de pittoresque.

D'Altenahr à Bonn, 3 3/4 mil.; diligence tous les jours, en 3 h., pour 26 1/4 sgr.; — à Trèves, 16 1/2 mil.; diligence tous les jours, en 17 h., pour 3 th. 25 1/2 sgr. (R. 58).

D'ALTENAHR A L'ABBAYE DE LAACH.

7 h. à pied.

Cette course est indiquée ainsi par M. Murray: le piéton qui voudra se rendre d'Altenahr à l'abbaye de Laach remontera la vallée supérieure de l'Ahr par Altenburg et Pützfeld jusqu'à Brück (V. R. 58); là il tournera à l'E. et remontera le Kesselingthal. Il n'est même pas nécessaire d'aller jusqu'à Brück; on peut gravir la colline au pied de laquelle se trouve Pützfeld, et redescendre dans la vallée de Kesseling, arrosée par le Hurein. A 2 h. d'Altenahr est le v. de *Kesseling*. Après l'avoir dépassé, on continuera de remonter la vallée jusqu'à *Staffel*; un peu au delà de ce v., on prendra un vallon latéral qui, arrosé par un affluent du Hurein, remonte à dr. c'est-à-dire au S. Parvenu à *Nieder-Heckenbach*, on tournera à g. pour gagner *Ober-Heckenbach* et de là *Haunebach*. Entre ces deux v., on découvre une belle vue sur les Sept-Montagnes. A quelque distance de Haunebach, on aperçoit sur la g. le château d'*Olbrück*, d'où l'on découvre un panorama étendu. On atteint ensuite *Engeln*, puis, traversant le plateau dans la direction du S. E., on se dirige sur une croix brisée où le chemin se bifurque. Celui de dr. conduit à Mayen (V. R. 67), celui de g. à Laach. Après 45 min. de marche, un poteau placé à l'entrée d'une forêt de hêtres indique le

chemin qu'il faut suivre pour aller, à travers cette forêt, au lac et à l'abbaye de Laach (V. R. 68).

ROUTE 70.

COLOGNE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

OMNIBUS. — 6 sgr. par personne; bagage, 1 sgr.

DROSCHKEN. — Pour 1 personne, 10 sgr.; pour 2 et 3 personnes, 15 sgr.; pour chaque personne en sus, 5 sgr. Le prix des courses, dans l'intérieur de la ville, est ainsi fixé par un tarif: 1 ou 2 personnes, 5 sgr.; 3 personnes, 7 1/2 sgr.; 4 personnes, 10 sgr.; à Deutz, 6 sgr. en sus à cause du péage du pont. Une demi-heure se paye: 1 et 2 personnes, 7 1/2 sgr.; 3 et 4 personnes, 10 sgr. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent pas; mais deux ou trois enfants comptent pour une personne, quatre pour deux personnes. Avant 7 h. du matin et après 10 h. du soir, on paye 5 sgr. en sus.

PORTEURS. — Des bateaux aux voitures, on doit: pour un ou deux paquets, 1 sgr.; pour chaque colis en sus, 6 pf.; pour une brouette chargée de moins de 300 livres, 7 sgr.; de 500 livres, 10 sgr.; au-dessus de 500 livres, 12 sgr. Pour conduire une voiture du bateau à vapeur aux hôtels, 10 et 12 sgr., selon la distance.

HÔTELS. — A Cologne, sur le quai du Rhin, près de l'embarcadere des bateaux à vapeur: *hôtels Royal, de Hollande, de Cologne*: — dans la ville: *hôtel Disch*, rue du Pont, ouvert en 1848; *hôtel du Rhin*, au Marché au foin, non loin du Rhin; *hôtel du Nord*, bien situé à l'entrée du pont fixe, près du Dom et de la gare centrale; *hôtels de Mayence et de Vienne*, dans la Glockner Strasse, tous trois près de la poste; *hôtel de Germanie*, au Frankenmarkt; *hôtel Victoria*, sur le Heumarkt; *hôtel du Dom*, sur la place du Dom; *hôtel de Russie*, Friedrich-Wilhelmsstrasse; *hôtel de Paris*, dans la rue des Minorites; *hôtel de*



IN. [ROUTE 70]
 en qu'il faut suivre pour aller
 vers cette forêt, au he de
 de Lanch (V. R. 98).

ROUTE 70.
 DOMINE ET SES ENVIRONS

Arrangements particuliers.
 ... - 6 agr. par personne à
 agr.
 ... - Pour 1 person.
 ... 2 et 3 personnes, 15 c.
 chaque personne en sus, 5 s. p.
 ... dans l'intérieur de
 ... ainsi que par un sur-
 ... 5 agr.; 3 personnes: 10
 ... 30 agr.; 2 personnes: 10
 ... 4 agr.; 1 et 2 agr.
 ... Les enfants arabes ne
 ... ne payent pas; mais les
 ... enfants comptent pour un
 ... quatre pour deux person-
 ... de matin et après la l.
 ... 5 agr. en sus.
 ... - Des bateaux ne
 ... ont droit: pour un ou deux
 ... agr.; pour chaque nuit en
 ... pour une semaine d'été
 ... 200 livres, 7 agr.; de
 ... agr. - Les d'été de son
 ... Pour conduire une voiture
 ... à vapeur sur bateau, il
 ... selon la distance.
 ... - A Cologne, sur le quai
 ... après l'embarcadere des
 ... vapeur: Hôtel Royal, de
 ... de Cologne: dans la rive
 ... ck, rue du Post, ouvert en
 ... Rhin, au Marché au Vin
 ... hôtel; Hôtel du Nord, à
 ... de son côté, près de
 ... dans le pont de la poste; hôtel
 ... au Fränkenschank; Hôtel de
 ... de Bonn; Hôtel de
 ... - Wilhelmstrasse; Hôtel
 ... à la rue des Minimes; Hôtel

L. HACHETTE, et C^{ie} Paris.

COLOGNE

Instruite de l'Allemagne par AB. JOANNÉ.



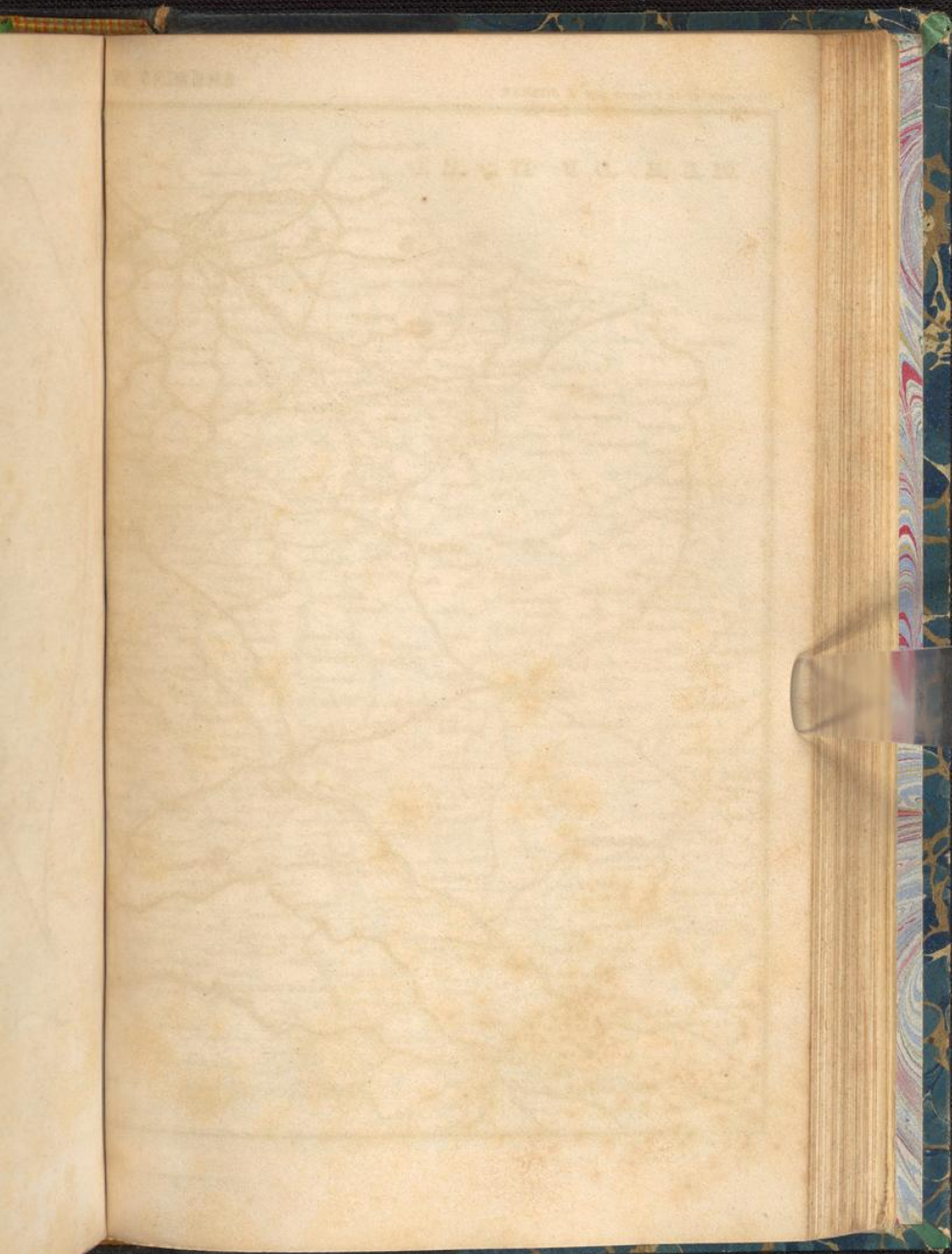
LÉGENDE

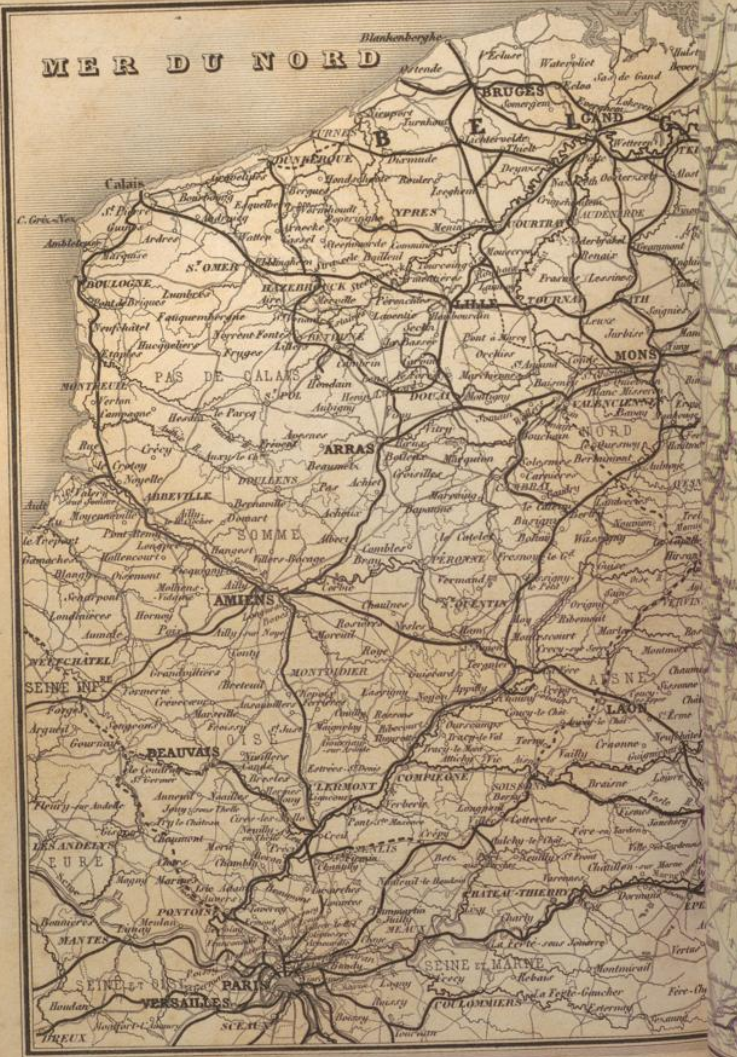
1. Cathédrale
2. Hôtel de ville
3. Marché au vin
4. Bourse
5. Garverstrich
6. Musée
7. Église des Minimes
8. St. Erhard
9. St. Gertrud
10. Théâtre
11. Palais de Justice
12. Arceval
13. Palais du Gouvernement
14. Église des Apôtres
15. Casernes
16. Hôpital
17. St. Peter
18. St. Marcin en Capellen
19. St. Marvins
20. St. Pantalon
21. St. Georges
22. Epimanse
23. Palais Episcopal
24. St. Canchof
25. Porte
26. Maison des Orphelins
27. Nouveau Marché
28. St. André

Dessiné par A.H. Dufour.

Travail sur le terrain et l'œuvre par Langemann

Imp. par Biele et Pöppel

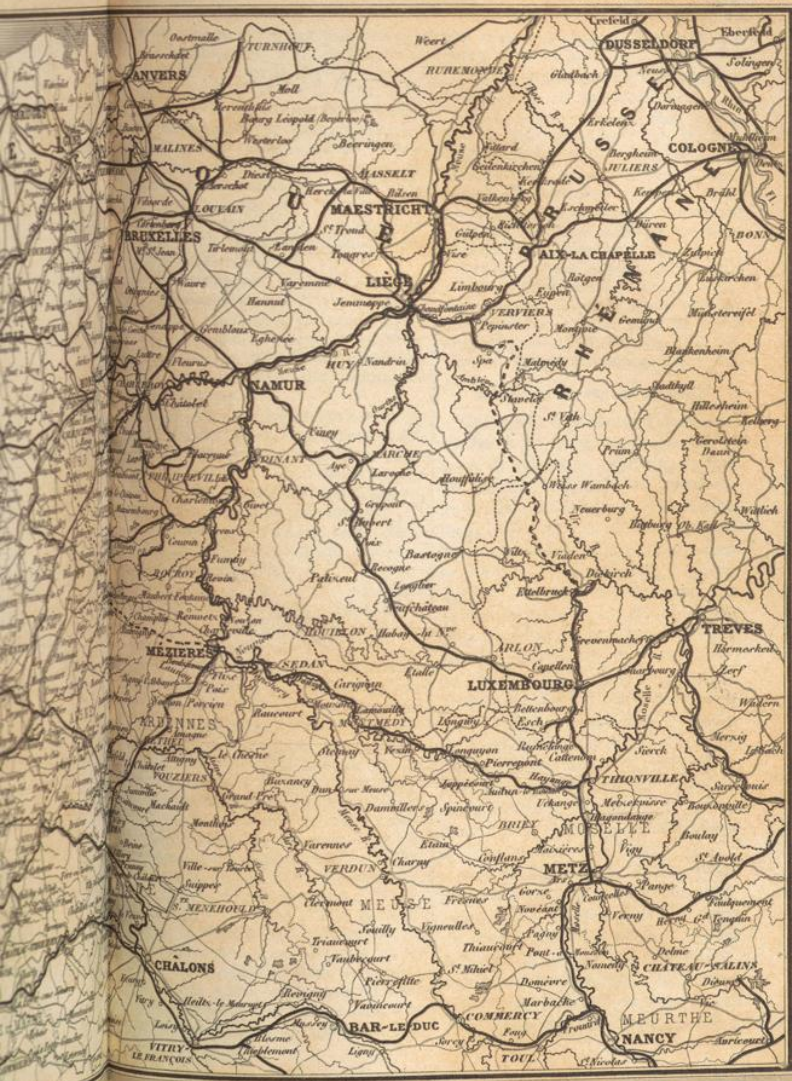




Dressé par A. H. DuBois sous la Dir^{te} d'Ad. Joanne

10 15 20 0

Kil



Gravé par Primaux-Roussel.

sur le plan des Augustins
 (à 10 min.) du
 (voir: Adol. de Loeck,
 plan à 1/10. de la ville)
 (voir: Ces trois derniers
 ont tous des impressions
 de style Belleme et du P.
 La partie de ces habit
 de ces charmants sur la
 à 200 m. que sur le pont si
 la Petite Vêl. il y a p
 à 100 m. unique militaire
 (voir: 100 m.)
 dans de vin. BENTAC
 mûlles (voici tout
 le travail et vendre
 du vin; Boberg. Hein.
 voir: Beckard, Herrings
 ou, au Trésor; Semo
 dans, etc.
 120 CORNICHON-PATISSI
 (voir: Goh. Sch. d'ergas
 de l'usine (nombreux
 Boir, Ober-Maryp
 Christiane; Noll, Neu
 Gaudin (Don march
 dans. — Wandschiff
 de Lenz, Sandhahn; G
 Ludwig, etc.
 de France. — Les det
 d'Alsace de Dantz; l'île de
 de Bismarck, à la po
 à 1/10 de la ville; la Petit
 à la ville, près du dépar
 d'Alsace; la Belle-Vue, p
 à la fin et du dépar
 dans le rayon de Dörsel
 dans. — Le grand théâtre
 dans, a été incendié
 en 1855; jusqu'à l'achè
 de l'édifice, les représent
 s'en font, au cas
 dans, tous les soirs à 7
 1/2 h. d'été, au N. de la
 dans à 4 h. de l'après-
 midi de maternelles,
 dans. — Dans la
 de l'Alsace; les représen
 de paysages
 dans (château de
 de l'Alsace, etc.), avec un
 dans que l'on change
 dans l'un des plus productifs

Bonn, sur la place des Augustins, le plus rapproché (15 min.) du chemin de fer de Bonn; *hôtel de Lanch*, près du Marché-Neuf, à l'O. de la ville; *hôtel de Frédéric*. Ces trois derniers sont de bonnes maisons bourgeoises. — A Deutz: *hôtels Bellevue et du Prince-Charles*. Les jardins de ces hôtels offrent une vue charmante sur la ville de Cologne, ainsi que sur le pont si animé du Rhin. Pendant l'été, il y a presque tous les soirs musique militaire; *hôtel Fuchs* (restaurant).

MARCHANDS DE VINS, RESTAURANTS. — *Gertrudenhof* (concert tous les dimanches, mercredis et vendredis, à 7 h. 1/2 du soir); *Rosberg, Helm*, Minoritenstrasse; *Reichard*, Herzogsstrasse; *Hampshorn*, au Freischütz; *Simon*, Comedienstrasse, etc.

CAFÉS ET CONFISEURS-PÂTISSIERS. — *Café du Dom*; *Kobel*, Schildergasse; *Palandt*, Hochstrasse (nombreux journaux); *Mosler*, Oben-Marspforten; *Oncald*, Hochstrasse; *Nelles*, Neugasse, près de la cathédrale (bon marché).

BRASSERIES. — *Wandscheidt*, Salomonsgasse; *Lentz*, Sandbahn; *Obladen*, Augustinerbogen, etc.

JARDINS PUBLICS. — Les deux jardins des hôtels de Deutz; l'île de Rheinau et le Bayenhaus, à la pointe du Rhin, au S. de la ville; la Petite-Tour au N. de la ville, près du débarcadère d'Aix-la-Chapelle; la Belle-Vue, près de la porte du Rhin et du débarcadère des bateaux à vapeur de Düsseldorf, etc.

THÉÂTRES. — Le grand théâtre, rue de la Comédie, a été incendié par la foudre en 1859; jusqu'à l'achèvement de sa reconstruction, les représentations ont lieu, en hiver, au café Kobel, Schildergasse, tous les soirs à 7 h.; — Théâtre d'été, Victoria, au N. de la ville, à Mülheim (5 à 8 h. de l'après-midi); — Théâtre de marionnettes, Wehr-gasse, 1; — Diorama: dans la Wolf-Gasse, au Marché-Neuf: représentations très-remarquables de paysages et de scènes historiques (château Stolzenfels, bataille de Kulm, etc.), avec un éclairage particulier que l'on change selon les effets que l'on désire produire; l'en-

trée coûte 5 et 10 sgr.; le Diorama est ouvert tous les jours.

PARADE et musique militaire, tous es jours, à 11 h. 1/2, au Marché-Neuf.

BAINS. — Bains chauds, chez *Siegen*, dans la Schilder Gasse, 72; *Willms*, dans la Ursula Strasse; sur le Rhin, près du pont. — Bains froids (5 sgr.) dans le Rhin au-dessous de la Trankgasse, près du Bayenthurm, si c'est nécessaire, à Deutz. — Ecole de natation près de l'hôtel Bellevue (5 sgr.).

GARES. — Pour Mayence, Aix-la-Chapelle et les trains-poste de la ligne de Cologne-Minden, départ de la gare centrale, près de la cathédrale; pour les trains ordinaires de Cologne-Minden et de Cologne-Giessen, départ de la gare de Deutz.

Situation et aspect général.

Cologne, en allemand *Cöln*, est située à 37 mètr. au-dessus de la mer, sur la rive g. du Rhin, en face de *Deutz*, son faubourg, avec lequel elle communique par un pont de bateaux de 466 mètres de long. Elle a la forme d'un arc tendu dont le Rhin fait la corde. On y comptait en 1858, 10 158 maisons, 30 églises, 108 680 hab. (94 505 cath.) sans compter 4813 militaires, mais en y comprenant la population de Deutz. C'est une ville forte, de 2^e classe, défendue par 11 forts et 2 enceintes; le chef-lieu de la province du Rhin, de la régence et des deux cercles de son nom, le siège d'un archevêché, le quartier général d'une division militaire, le siège d'une cour d'appel, d'un tribunal de 1^{re} instance, etc., etc.

Vue du Rhin ou de Deutz, Cologne offre un aspect animé et pittoresque. Ses murailles et ses tours du moyen âge, les clochers de ses églises, sa cathédrale inachevée, son pont majestueux, les beaux hôtels qui bordent le quai, son riche faubourg de Deutz, son île,

sa petite flottille de bateaux à vapeur et de bateaux à voile, amarrés le long des rives du fleuve ou naviguant sur ses eaux rapides, forment des paysages aussi agréables que variés. Mais l'intérieur de la ville ne répond pas à son extérieur : c'est un amas confus, un labyrinthe malpropre de rues tortueuses, étroites, sombres, boueuses, pour la plupart encombrées de voitures et de passants, et qui, par l'agglomération irrésistible et capricieuse de leurs maisons modernes, sans architecture et sans caractère, composent une des villes les plus mal bâties des bords du Rhin et même de l'Allemagne entière.

Histoire.

Cologne doit son existence à une colonie d'Ubiens, que Marcus Agrippa transporta, sous Tibère, de la rive droite du Rhin sur la rive gauche, pour la défendre contre les Suèves, et qu'il y fortifia dans un camp retranché. Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, la mère de Néron, naquit dans ce camp, qui, ayant reçu une colonie de vétérans romains, échangea son nom de *civitas Ubiorum* contre celui de *colonia Agrippina*, d'où l'on fit plus tard Cologne. A peine fondée, cette colonie prit une grande importance. Elle devint la capitale de la *Germania inferior*. Vitellius y fut proclamé empereur. Trajan y commandait, lorsque Nerva l'appela au partage du trône impérial. Sylvain y fut assassiné quelques jours après sa proclamation. Constantin le Grand y fit construire un pont détruit par les Normands, et dont on voit encore les piles quand les eaux sont basses. Les limites de la ville ro-

maine (V. le plan) sont encore reconnaissables aujourd'hui. Du reste, les habitants de Cologne eux-mêmes n'ont jamais oublié leur origine; jusqu'à l'époque de la Révolution française, les nobles se sont qualifiés de patriciens, les deux bourgmestres ont porté la toge consulaire et se sont fait accompagner par des licteurs, enfin sur les bannières de la ville, on pouvait lire cette inscription pompeuse : S. P. Q. C. (le sénat et le peuple de Cologne).

Au commencement du IV^e siècle, les Franks prirent et ravagèrent Cologne. Julien l'Apostat la leur reprit, mais ils s'en emparèrent de nouveau et la gardèrent. Clovis, fils et successeur de Childéric, s'y fit couronner roi. A la suite du partage qui eut lieu entre les enfants de Clovis, elle resta une des principales villes du royaume d'Austrasie, dont Metz était la capitale. Quand les fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne, elle fut comprise dans la *Lotharingia*, ou part de Lothaire (d'où est venu le mot Lorraine). Plus tard, elle dépendit de la Germanie. En 881 et 882, les Normands la ravagèrent. Enfin, Othon I^{er}, surnommé le Grand, l'ayant réunie à l'empire germanique, lui accorda de grands privilèges, et la mit sous la protection de son frère Bruno, duc de Lorraine, archevêque et premier électeur de Cologne. Dès lors sa population s'accrut avec son importance. L'empereur Frédéric Barberousse l'ayant menacée, l'archevêque Philippe de Heinsberg, qui l'avait du reste considérablement agrandie en la réunissant à ses faubourgs, l'entoura de murs et de fossés dans

qui il fit passer un bras de la Rhine sur fortifications de la ville. Les positions furent occupées par les armées de Louis XIV, XV et XVI. Cologne fut dévastée par les armées impériales. Elle est une des plus grandes cités de l'Allemagne, des plus



plus être traités de bateaux appartenant à la ville. Le possession de Cologne en Angleterre fut le motif de relations amicales avec le nord de la France, l'Espagne, etc. surtout avec l'Allemagne.

lesquels il fit passer un bras du Rhin. Mais ses fortifications actuelles, bien postérieures, datent des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

En 1212, Cologne fut déclarée ville libre impériale. Elle était alors une des plus grandes, des plus peuplées, des plus riches

villes du nord de l'Europe et de la ligue hanséatique. Elle pouvait mettre sur pied une armée de 30 000 combattants.

En 1259, elle obtint un droit exorbitant, le droit d'étape ou d'entrepôt. Tous les bâtiments devaient y débarquer leurs marchandises qui ne



Cologne.

pouvaient plus être transportées que sur des bateaux appartenant aux négociants de la ville. Ses marchands jouissaient de privilèges importants en Angleterre. Enfin elle avait des relations non moins actives avec le nord de l'Allemagne, la France, l'Espagne, le Portugal, et surtout avec l'Italie,

qui lui transmit, outre son architecture et ses arts, quelques-unes de ses coutumes caractéristiques (le carnaval et les théâtres de marionnettes). On l'appelait la Rome du Nord et Cologne la Sainte. Aussi Pétrarque, qui la visita en 1333, écrivait à son ami le cardinal Colonna : « Que cette ville est belle!

quelle merveille de trouver une telle ville dans un pays barbare! quelle dignité dans les hommes! que de grâce, que de tendresse dans les femmes! »

Elle avait atteint alors à l'apogée de sa puissance et de sa splendeur. Sa prospérité allait bientôt décliner. D'une part, la découverte de l'Amérique donnait une direction nouvelle au commerce de l'Orient; d'autre part, elle était sans cesse déchirée par des dissensions civiles. Ces luttes incessantes avaient déjà eu les résultats les plus fâcheux, lorsque des mesures plus qu'imprudentes prises par les magistrats et le sénat, à l'instigation du clergé, vinrent hâter le progrès de sa décadence. En 1425, le jour de la Saint-Barthélemy, tous les juifs furent exilés. En 1618 on expulsa les protestants. Dans l'intervalle qui s'écoula entre ces deux proscriptions religieuses, une révolte ayant éclaté parmi les tisserands, les magistrats firent brûler dix-sept cents métiers. Les fabricants et les ouvriers, exaspérés par cet acte de vandalisme, émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers, à Eupen, à Düsseldorf, à Elberfeld, etc., où les juifs les avaient précédés, où les protestants devaient les suivre. Enfin, pour achever la ruine de cette malheureuse ville, les Hollandais fermèrent, au xvi^e siècle, la navigation du Rhin, affranchie seulement en 1837.

En 1794, lorsqu'elle tomba sous la domination française, Cologne était encore une ville libre impériale, mais sa population ne comptait plus que 40 000 hab. Grâce au régime qu'y avait établi le clergé, un tiers de cette population ne vi-

vait que de mendicité. Il y avait à Cologne 12 000 mendiants, qui venaient chaque jour se ranger devant les portes des églises et des chapitres où ils occupaient des places déterminées et dont leurs enfants héritaient. Le gouvernement français sécularisa les couvents, supprima un grand nombre d'églises, et prit en outre les mesures nécessaires pour réprimer ces déplorables abus.

La France conserva Cologne jusqu'en 1814. Pendant vingt années cette ville célèbre fut le chef-lieu d'un des arrondissements du département de la Roër, dont Aix-la-Chapelle était le chef-lieu. Occupée militairement par les Russes en 1814, le traité de Paris la donna à la Prusse. Depuis, sa population, qui s'accroît constamment, n'a jamais oublié qu'elle doit demander au travail et non à la mendicité ses moyens d'existence. L'établissement de bateaux à vapeur sur le Rhin, l'ouverture de la navigation du fleuve en 1837, la construction des nombreux chemins de fer qui viennent aboutir à Cologne ont imprimé, dans ces dernières années surtout, une grande activité à son commerce et à son industrie. Partout de nouveaux quartiers se fondent, des maisons s'élèvent ou se réparent. Malheureusement, il est défendu de bâtir au dehors de la ville des maisons permanentes. Aussi étouffe-t-elle dans son enceinte. Le résultat du moindre embellissement est une augmentation excessive des loyers.

Cologne est la patrie d'Agrippine et de saint Bruno.

L'électorat de Cologne, un des États de l'empire d'Allemagne et l'un des trois électors ecclésiastiques,

est la partie de ce département, et comprendrait les provinces et les départements suivants. La ville qui lui est chef-lieu est une ville libre sous le cercle de Westphalie, Gebhard Truchsess, archevêque de Cologne, avait embrassé la ré-

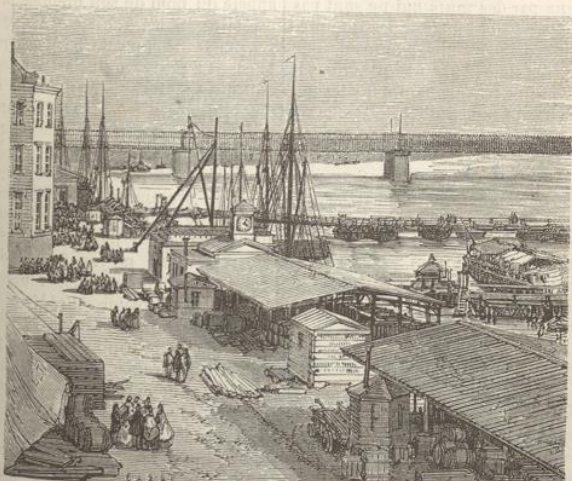


mort en 1801. de la Barrière. — L'électorat a été supprimé.

de Cologne a exercé son influence sur l'art de l'Allemagne. Elle fut le berceau d'un grand nombre d'ouvriers qui, s'étendant sur les deux bords du Rhin, ont chacun d'une g-

tiques, faisait partie du cercle du Bas-Rhin, et comprenait un grand nombre de provinces et de domaines qui appartiennent aujourd'hui à la Prusse. La ville qui lui donnait son nom était une ville libre enclavée dans le cercle de Westphalie. Au XVI^e siècle, Gebhard Truchsess de Waldburg, archevêque de Cologne, ayant embrassé la réforme,

épousa la belle comtesse Agnès de Mansfeld, tout en conservant l'épiscopat. Il fut chassé par les Bava-rois. Louis XIV s'empara un instant de l'électorat, que possédait alors l'archevêque Joseph-Clément, duc de Bavière. Le dernier électeur — l'électeur de Cologne portait le titre de grand électeur — Maximilien-François-Xavier (le frère de Marie-



Port de Cologne.

Antoinette), mort en 1801, était aussi duc de Bavière. — L'électorat de Cologne a été supprimé en 1794.

L'école de Cologne a exercé une certaine influence sur l'art de la peinture en Allemagne. Elle fut le tronc commun d'où partirent deux grands rameaux qui, s'étendant à l'O. et à l'E. sur les deux bords du Rhin, brillent chacun d'une gloire

particulière sous les noms d'école allemande et d'école flamande.

Monuments. — Curiosités. Collections.

A l'aide du plan ci-joint il sera facile aux étrangers de se tracer eux-mêmes leur itinéraire à travers le labyrinthe des rues sales et étroites de Cologne. On peut visiter avec intérêt, en partant des hôtels du quai du Rhin : 1. le Gürzenich; — 2. l'hôtel de ville; — 3. la ca-

thédrale; — 4. le musée Wallraf; — 5. l'église des Jésuites; — 6. l'église Sainte-Ursule; — 7. Saint-Géréron; — 8. la Tour romaine; — 9. l'église des Apôtres; — 10. l'église Saint-Paul; — 11. l'église Sainte-Marie du Capitole; — 12. le Bayenthurm et le quai. C'est dans cet ordre, généralement suivi, que seront décrits ci-dessous les principaux monuments de Cologne.

Le quai de Cologne, défendu comme ceux de Mayence et de Coblenz par des murs qui ne sont pas partout pittoresques, offre une promenade encore moins agréable que ces derniers, car il est en tout temps, principalement dans les environs du pont, obstrué de marchandises, de voitures, de brouettes, et d'une foule aussi active que malpropre. Du *Bayenthor* au *Thürmchenthor*, il a 3800 pas. En le descendant, on voit d'abord le *nouveau port de sûreté* (*Sicherheits-hafen*), construit en 1848 et séparant de la terre ferme l'ancienne île de Rheinau. Plus loin, au delà du Nagelsthor, du Holzthor et du Rheinthor, se trouvent les embarcadères des bateaux à vapeur. De l'autre côté du pont s'ouvre le *port libre* (*Freihafen*), dont les magasins-entrepôts sont toujours encombrés de marchandises. Le plus beau de ces magasins a été construit en 1838 dans le style du Gürzenich. Ses deux tours sont surmontées des statues d'Agrippa et de Marsilius. Enfin, au delà de la porte fortifiée appelée Cunibertus-Cavalier, c'est-à-dire à l'extrémité septentrionale du quai, s'étend l'*ancien port de sûreté*, construit en 1810 par les Français.

Pour voir le Rhin, il faut donc aller soit à Deutz, soit sur l'ancien pont de bateaux, soit sur le nouveau pont du chemin de fer plus

en aval et qui est devenu une des curiosités de la ville (V. ci-dessous).

La rue *Frédéric-Guillaume*, qui s'ouvre en face du pont de bateaux, aboutit au *marché au foin* (Heumarkt), place sur laquelle se trouve un café, décoré du nom de *Bourse*. Un peu à l'O. s'élève le *Gürzenich* ou *Kaufhaus* (douane), édifice commencé en 1441, achevé en 1474, agrandi et restauré en 1856, et ainsi appelé du nom de son premier propriétaire. Son architecture pittoresque le désigne de loin aux regards. La porte de l'E. est surmontée des statues d'Agrippa et de Marsilius, regardés, l'un comme le fondateur, l'autre comme le protecteur de Cologne. Le rez-de-chaussée sert d'entrepôt. La grande salle du premier étage a 58 mètr. 33 cent. de longueur, 23 mètr. 33 cent. de largeur et 8 mètr. de hauteur. C'est là qu'au moyen âge la ville donnait des fêtes aux empereurs qui venaient la visiter. Frédéric III (1474), Maximilien I^{er} (1486 et 1505), Charles-Quint (1520) y furent reçus avec une pompe fabuleuse. Actuellement elle sert tour à tour de salle d'exposition de tableaux, de salle de concert et de salle de bal pendant les fêtes du carnaval. On n'y remarque guère que ses deux belles cheminées.

L'*hôtel de ville*, qui vient d'être restauré, est situé entre le Gürzenich et la cathédrale; c'est, dit M. V. Hugo, « un de ces ravissants édifices-arlequins faits de pièces de tous les temps et de morceaux de tous les styles qu'on rencontre dans les anciennes communes qui se sont elles-mêmes construites, lois, mœurs et coutumes, de la même manière. Le mode de formation de ces édifices et de ces coutumes est curieux

Il y a en agglomération une construction, croisée, agrandissement complètement sur les voûtes n'a été fait d'après l'original et tracé à l'avant dépendant au fur et à mesure des besoins surpassants. L'édifice, comm

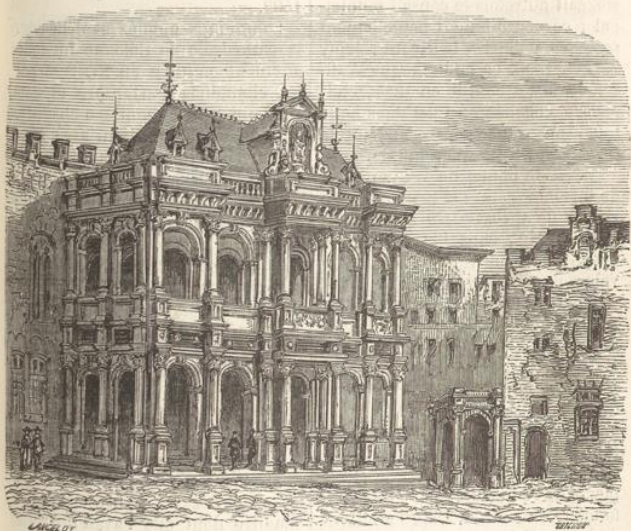


Hôtel
restauré, à Max
de bas-reliefs scul
un homme terras
comme se nommai
de Cologne. L
Charles III l'avait
de lui, exposé à
appelé il échappa par
habitués, furieux
de son rençement en

à étudier. Il y a eu agglomération plutôt que construction, croissance successive, agrandissement capricieux, empiètement sur les voisinages; rien n'a été fait d'après un plan régulier et tracé à l'avance; tout s'est produit au fur et à mesure, selon les besoins surgissants. »

Cet intéressant édifice, commencé

en 1250 et terminé en 1571, est situé d'un côté sur le *Stadthausplatz* et de l'autre sur l'*Alte Markt*. Il est orné au second étage (porche de la Renaissance), d'une série de petits arcs de triomphe accostés comme des arcades et dédiés par des inscriptions du temps à César, à Auguste, à Agrippa, à Constan-



Hôtel de ville de Cologne.

tin, à Justinien, à Maximilien. Parmi les bas-reliefs sculptés, on remarque un homme terrassant un lion. Cet homme se nommait Gryn; il était maire de Cologne. L'archevêque Engelbert III l'avait, pour se débarrasser de lui, exposé à ce danger, auquel il échappa par son courage. Les habitants, furieux de cette perfidie, s'en vengèrent en pendant

à une porte appelée encore aujourd'hui *Pfaffenthor* ou la porte du prêtre, le premier prêtre qu'ils rencontrèrent. La grande salle intérieure de l'hôtel de ville, où se tenaient les séances de la ligue hanseatique, est ornée de neuf grandes statues de chevaliers.

A côté de l'hôtel de ville, se trouve la *chapelle du Conseil*, qui renfer-

maît autrefois le Dombild (V. ci-dessous). Avant l'expulsion des juifs, elle servait de synagogue. Une mosaïque romaine, découverte en creusant les fondations du nouvel hôpital, y a été déposée ainsi qu'une petite collection de vieux tableaux (visibles le dimanche, de 2 à 4 h.). C'est dans sa belle tour, ornée de statues, et construite en 1407, que siégeait autrefois le conseil municipal : ce conseil tient actuellement ses séances dans le bâtiment voisin, bâti en 1850. La bibliothèque Wallraf, léguée à la ville en 1824, était encore installée en 1860 dans cette tour, en attendant qu'on pût la transférer au nouveau musée.

Au N. de l'hôtel de ville et à peu de distance s'élève la principale curiosité de Cologne, le **Dom** ou la **Cathédrale**, dont l'histoire et la description pourraient remplir un volume.

Deux autres cathédrales ont précédé à Cologne la cathédrale actuelle : l'une construite par saint Maternus, l'autre fondée en 784 par Hildebold, le premier archevêque de la ville, consacrée en 873 et incendiée en 1248. La même année, le 14 août, l'archevêque, Conrad de Hochsteden, posa la première pierre de l'édifice actuel, à une profondeur de 15 mètr. Déjà l'archevêque Engelbert, comte d'Altona et de Berg, assassiné en 1225, avait conçu le projet de construire une cathédrale sur une immense échelle. Quel fut l'architecte qui traça le plan de cette construction, que six siècles n'ont pu achever ? Malgré toutes les recherches faites pour le découvrir, on ne l'a jamais su.

Les luttes, trop souvent sanglantes, qui éclatèrent aux XIII^e et XIV^e s. entre la ville et ses archevêques,

ralentirent singulièrement les travaux. Cependant, le 27 septembre 1322, le chœur fut consacré par l'archevêque Henri II, comte de Birnenburg. En 1437, la tour méridionale s'élevait déjà à la hauteur où on la voit aujourd'hui. Mais les travaux, si souvent interrompus pendant deux siècles et demi, cessèrent complètement à partir de l'année 1509.

Longtemps oubliée et délaissée, la cathédrale de Cologne fut indignement mutilée au XVIII^e s. par les chanoines sans esprit et sans goût qui composaient son chapitre. Une espèce de pavillon grec remplaça son bel autel; ses quatre anges de bronze se transformèrent en candélabres rococo; de lourds fauteuils remplacèrent ses belles stalles de pierre ciselée; on démôlit son admirable chancel de pierre pour entourer le chœur d'une grille en fer; des vitres ordinaires furent substituées aux vitraux de couleur jugés trop obscurs; enfin on détruisit le tabernacle, qui était un chef-d'œuvre de sculpture, pour en jeter les débris dans le Rhin.

La Révolution française, qui fit un magasin à fourrages de la cathédrale de Cologne, y commit moins de dégâts que cet absurde chapitre dont elle l'avait du reste débarrassé à jamais, et dont tous les membres (60) étaient, à l'exception de huit, ducs, princes, ou au moins comtes de l'Empire, et devaient faire preuve de seize quartiers. Quand le traité de Lunéville eut annexé à la France la rive gauche du Rhin, la cathédrale de Cologne, réduite à l'état de simple église de paroisse, n'eut pour la desservir qu'un curé et deux vicaires. Du reste, les ravages du temps qui s'é-

... à ceux des hom...
... des siècles, n...
... commençaient à...
... crimes sérieuses po...
... les parties achevées...
... réédifierait. Un momen...
... tion de jeter bas ce...
... remaniement de s'écro...
... l'histoire demandés à Nap...
... le monastère avaient ét...



Cath...
... après les événe...
... Cologne fut chât...
... que vix s'éleva...
... le Rhin, en faveur...
... elle ne fut pas éc...
... au même, la vieille...
... l'écroulement de la tour inac...
... quatre siècles...
... les frises et in...
... à terminer l'œuvr...
... tomba de vétusté

taient joints à ceux des hommes, et qui, depuis des siècles, n'étaient plus réparés, commençait à inspirer des craintes sérieuses pour la solidité des parties achevées. La toiture s'effondrait. Un moment il fut question de jeter bas ces débris qui menaçaient de s'écrouler. 40 000 francs demandés à Napoléon pour les consolider avaient été re-

fusés. L'évêque français d'Aix-la-Chapelle, Berthollet, félicita un jour les habitants de Cologne de la belle ruine gothique qu'ils possédaient, et leur donna le conseil de l'entourer d'une plantation de peupliers afin d'en rehausser l'effet. M. Sulpice Boisserée, qui rêvait son achèvement dès 1810, la dessina pour en conserver au moins le sou-



Cathédrale de Cologne.

venir. Quand, après les événements de 1814, Cologne fut cédée à la Prusse, une voix s'éleva dans le *Mercure du Rhin*, en faveur de la cathédrale; elle ne fut pas écoutée. Une nuit même, la vieille grue placée au haut de la tour inachevée et qui, depuis quatre siècles, appelait en vain les froides et ingrates générations à terminer l'œuvre de leurs pères, tomba de vétusté. Cet

accident eut d'heureuses conséquences. Il inspira un tendre intérêt aux bourgeois de la ville pour ces ruines qu'ils n'avaient pas même entourées d'un rideau de peupliers. Cette grue, ils étaient accoutumés à la voir chaque jour; ils ne purent pas s'en passer. En 1819, le conseil municipal vota des fonds pour la rétablir.

Cependant le prince royal de

Prusse, Frédéric-Guillaume IV, étant venu à Cologne, avait été touché à la vue de cette cathédrale inachevée et ruinée. Le roi, son père, cédant à ses sollicitations, résolut d'entreprendre les réparations les plus urgentes, qui, de 1820 à 1840, absorbèrent plus de 300 000 thalers. Enfin, lors de l'avènement de Frédéric-Guillaume IV, une société, le *Dombauverein*, patronnée par le nouveau souverain, se forma à Cologne, non plus seulement pour l'entretien, mais pour l'achèvement de la cathédrale. De tous côtés les dons affluèrent, le roi s'imposa pour une somme annuelle de 50 000 th., et le 4 septembre 1842 eut lieu la seconde fondation de la cathédrale, fête magnifique dont Cologne ne perdra point le souvenir. Depuis lors, les travaux, dirigés par M. Zwirner († 1861), d'après le plan primitif, ont été continués sans interruption; ils ont absorbé plus d'un million de thalers (la dépense totale a été évaluée à 5 millions de thalers). Le chœur est terminé; les transepts sont achevés, les piliers intérieurs de la nef, consacrée en 1848, six-centième anniversaire de la fondation de l'édifice, s'élèvent à toute leur hauteur; on travaille activement à la voûte et aux tours, dont les deux principales doivent avoir une hauteur de 511 pieds de Cologne. La société centrale, qui compte de nombreuses associations correspondantes, a pour organe un journal appelé le *Domblatt*, chargé de stimuler le zèle des catholiques de tous les pays, dont les souscriptions sont nécessaires à l'achèvement de ce monument.

D'après la légende, la cathédrale de Cologne ne doit point s'achever.

Voici pourquoi. L'archevêque Conrad avait rejeté tous les plans qui lui avaient été présentés. Un jeune architecte de Cologne, désolé de n'avoir point réussi à faire agréer son travail, alla se promener sur les bords du Rhin pour en finir avec la vie. Avant de se jeter dans le fleuve, il essaya, mais en vain, de crayonner une nouvelle esquisse. Tout à coup le diable, lui apparaissant sous les traits d'un vieillard, lui offrit le dessin de la cathédrale actuelle, en échange de son âme. Le jeune homme n'osa ni accepter ni refuser, et demanda vingt-quatre heures pour réfléchir. Le lendemain, au moment où l'esprit du mal lui montrait de nouveau son plan en lui rappelant les conditions de la veille, il le lui arracha, et, tirant en même temps de dessous ses vêtements une relique de sainte Ursule, il en frappa Satan au front. Le diable vit bien qu'il était joué, mais il s'en vengea. « C'est une ruse d'église, s'écria-t-il; la cathédrale que tu me voles ne sera jamais achevée, et ton nom restera inconnu. » En effet, il avait déchiré avec sa griffe, en prononçant ces mots, une partie du dessin. Peu de temps après, le jeune architecte mourut de chagrin, car il ne put jamais réparer ce dégât et reconstruire sur le papier la partie qui manquait.

La cathédrale de Cologne, qui a la forme d'une croix, s'élève à 18 mètr. au-dessus du Rhin, sur une éminence qui, du temps de la domination romaine, formait l'angle N. E. du castrum. Sa longueur totale est de 511 pieds de Cologne; — c'est la hauteur que devraient avoir ses tours si elles étaient terminées. — Sa largeur à l'entrée est de 231 pieds; c'est aussi la hauteur

plus intérieur. Enfin, le
cathédrale du chœur
de la partie inférieure
de 311 pieds. Ces dimensions
sont cette singularité qu'



du pignon antérieur. Enfin la hauteur intérieure du chœur égale la largeur de la partie inférieure de l'église, 161 pieds. Ces dimensions

présentent cette singularité que tous les nombres qui les expriment sont divisibles par le nombre sacré sept.

A l'extérieur, le chœur et le portail méridional attirent surtout l'attention des connaisseurs. Le chœur



Tour de la cathédrale de Cologne.

s'élance d'une forêt de piliers qui y sont rattachés par une double et quadruple rangée d'arcs-boutants destinés à soutenir l'énorme fardeau du toit. Chacun de ces piliers

est comme une église en miniature. Ils ont la forme d'une croix et se composent de quatre flèches avec une autre flèche placée au centre, et toutes terminées par des bou-

quets de fleurs. Le côté S. en est beaucoup plus orné que le côté N. Diverses explications ont été données de cette différence. D'après M. le professeur Kreuzer, « dès les premiers temps du christianisme, le côté N. a eu sa signification particulière, de même que le côté S. Le premier est celui des évangélistes qui ont exprimé la vérité simplement; le second est celui des prophètes qui l'ont revêtu de figures et d'images orientales. Aussi les femmes, auxquelles il était prescrit de ne point se charger d'ornements superflus, se rangeaient du côté N., et les hommes, qui n'étaient point soumis aux mêmes restrictions, occupaient le côté S. » Une assez vaste place, ménagée derrière le chœur, permet de le contempler dans toute sa splendeur.

Les bas-reliefs du portail méridional ont été modelés et sculptés par Mohr sur les dessins de Schwanthaler. Ces bas-reliefs représentent : le Christ et les Évangélistes, saint Pierre, saint Étienne, saint Laurent, etc. Le portail méridional est aussi beaucoup plus richement décoré que le portail septentrional, également terminé. Ces deux portails ont été bâtis sur les plans de l'architecte Zwirner.

Les *tours* sont restées à peu près dans le même état où elles étaient lors de la cessation des travaux. Celle du N. atteint à peine au 1^{er} étage; mais on en poursuit activement la construction. La plus élevée, celle de la Grue, a un peu plus de 60 mètr. de hauteur. Elle renferme les cloches. La tour du milieu, en fer (150 pieds au-dessus du faite de l'église) et la toiture du vaisseau ont été achevées en 1861. Une flèche dorée, récemment terminée, s'é-

lève à la jonction des transepts et du chœur.

L'intérieur de la cathédrale de Cologne (une nef principale et quatre bas côtés, un chœur et des transepts), surtout le chœur, est plus intéressant à visiter que l'extérieur. La nef et les bas côtés, tout à jour, sont d'une légèreté incroyable. Le chœur, ouvert de 6 h. à 10 h. du matin, et de 3 h. à 3 h. 1/2 dans l'après-midi, reste fermé à toutes les autres heures de la journée. Mais on peut y entrer et y voir le Dombild moyennant 15 sgr. (de 1 à 5 pers.). L'aspect intérieur de l'église est surtout admirable, lorsque l'on se retourne pour le considérer de l'entrée du chœur. Si l'on veut voir le trésor et la châsse des trois rois, il faut en outre payer 1 th. 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) pour l'achèvement de l'église. 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) sont encore exigés en sus de ceux qui désirent visiter les ateliers de sculpture et monter dans la galerie extérieure du chœur, d'où l'on découvre une belle vue. Comme il est défendu de circuler dans l'église pendant les offices, l'heure de 8 à 9 est le moment le plus favorable pour la visiter en détail.

N. B. D'importuns commissionnaires poursuivent les étrangers jusque dans l'église; leurs services sont inutiles.

L'ensemble admiré, on ne doit pas manquer d'aller contempler, dans le bas côté méridional, les vitraux de couleur offerts, en 1848, à la cathédrale, par le roi Louis de Bavière. Ces vitraux, bien supérieurs à ceux du bas côté septentrional, qui datent de 1505 et de 1508, représentent : la Prédication de saint Jean-Baptiste, l'Annoncia-

à la naissance du Christ
et à la Mort du Christ
dans les bras de saint Pie-
rre de Saint-Esprit, et
de saint Étienne. La
cathédrale est consacrée
au philosophe catho-
lic de Gerres, né à Colo-



Portail méridional

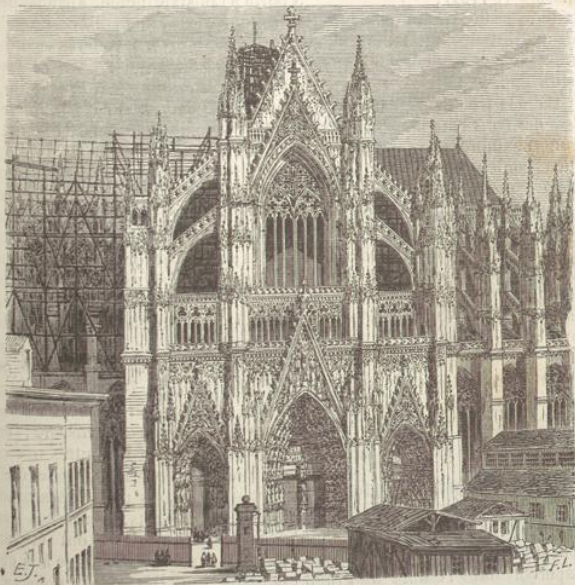
en serait
surtout :
de couleur
Jean, et
de Clèves ont fait
après la bataille

des douze
de la Vierge

tion, la Naissance du Christ, la Cène et la Mort du Christ, la Remise des clefs à saint Pierre et la Descente du Saint-Esprit, la Lapidation de saint Étienne. La fenêtre du transept est consacrée à la mémoire du philosophe catholique, Joseph de Görres, né à Coblenz en

1776, mort à Munich en 1848. Ils ont été exécutés d'après des dessins de H. Hess, J. Fischer et J. Hellweger.

Rien de plus gracieux, de plus léger, de plus saisissant que le *chœur* vu à l'intérieur. Les richesses y abondent.



Portail méridional de la cathédrale de Cologne

Le catalogue en serait trop long. On y remarque surtout :

1° Les vitraux de couleur que le duc de Brabant, Jean, et le comte Dieterich de Clèves ont fait peindre en 1288, après la bataille de Worringen ;

2° Les statues des douze Apôtres, du Christ et de la Vierge, qui ori-

ent les quatorze piliers, échantillons curieux de la sculpture au moyen âge (xiv^e s.), restaurés en 1842 ;

3° Les fresques restaurées ou peintes par Steinle en 1844, dans les angles des voûtes (les neuf chœurs des Anges) ; ces peintures ont coûté 9000 thalers : c'est de la

galerie du chœur qu'on les voit le mieux :

4° Les stalles des chanoines (xiv^e s.), derrière lesquelles pendent des tapis brodés;

5° Dans la première chapelle, le curieux tombeau, en forme de place forte, de l'archevêque Philippe de Heinsberg († 1191);

6° Dans la deuxième chapelle, le tombeau restauré de l'archevêque Conrad de Hochsteden, le fondateur du Dom († 1261);

7° Dans la troisième chapelle, la *châsse des trois rois mages*, « assez grosse chambre de marbre de toutes couleurs fermée d'épais grillages de cuivre, dit M. Victor Hugo (*le Rhin*); architecture hybride et bizarre où les deux styles de Louis XIII et de Louis XV confondent leur coquetterie et leur lourdeur. Trois turbans, mêlés au dessin du grillage principal, frappent d'abord le regard. On lève les yeux, et l'on voit un bas-relief, représentant l'Adoration des Mages, sous lequel on lit ce médiocre distique :

Corpora sanctorum recubant hic terna
Magorum.

Ex his sublatum nihil est alibive locatum.

A travers le grillage jalousement serré, derrière une vitre obscure, on aperçoit dans l'ombre un grand et merveilleux reliquaire byzantin en or massif, étincelant d'arabesques, de perles et de diamants.... Des deux côtés du grillage vénéré, deux mains de cuivre doré sortent du marbre et entrouvrent chacune une aumônière, au-dessous de laquelle le chapitre a fait graver cette provocation indirecte : *Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera*. Vis-à-vis du tombeau

brûlent trois lampes de cuivre qui portent les noms des trois rois mages : Gaspar, Melchior, Balthazar. »

D'après la tradition, les corps des trois mages avaient été retrouvés dans l'Inde par Hélène, la mère de Constantin, qui les emporta à Constantinople. Abandonnés au temps de Julien l'Apôstat, ils furent de nouveau vénérés et invoqués sous le règne de son successeur, puis donnés à Eustargius, évêque de Milan. Frédéric Barbe-rousse, s'en étant emparé en 1162, en fit don à Renaud de Dassel, archevêque de Cologne, qui l'accompagna. On montre par des ouvertures leurs crânes, couronnés de diadèmes d'argent doré. Leurs noms sont écrits en rubis au-dessus de ces ouvertures. Outre leurs corps, la châsse contient ceux de saint Félix, de saint Nabor et de saint Grégoire de Spolète. Quand les chanoines quittèrent la ville de Cologne, avant l'occupation française, ils emportèrent cette châsse dans le couvent d'Arnsberg, en Westphalie, avec les autres trésors du Dom. A leur retour elle était dépouillée de ses plus riches ornements. Ces dégâts, nécessités par des besoins urgents, ont été en partie réparés depuis, grâce à la générosité des habitants de Cologne, et, malgré un vol commis en 1820, on assure que la châsse des rois mages vaut encore aujourd'hui 2 000 000 de thalers.

Devant cette chapelle des trois Mages se voit une *pièce de marbre*, sans inscription, qui recouvrait autrefois les restes de Marie de Médicis, veuve de Henri IV, et mère de Louis XIII, morte à Cologne en 1642, dans l'exil et la misère. Cette

pierre ne recouvre plus aujourd'hui que le cœur et les entrailles de la reine, son corps ayant été exhumé et transporté dans les caveaux de Saint-Denis, consacrés à la sépulture des rois de France.

En face, derrière le maître-autel, est le tombeau de saint Engelbert I^{er}, qui songea le premier à reconstruire la cathédrale de Cologne.

8^e Dans la quatrième chapelle (de Sainte-Agnès), le *Dombild* et le monument funéraire de sainte Irmgardis, comtesse de Zütphen († 1100). Le *Dombild*, qui ornait, avant 1810, la chapelle de l'hôtel de ville, représente, quand il est ouvert, au milieu, l'Adoration des trois rois, et, sur les volets, saint Géréon avec ses compagnons, sainte Ursule avec ses compagnes; quand il est fermé, l'Annonciation de la Vierge; il porte la date de 1410. L'auteur de ce remarquable tableau est resté inconnu; mais on est généralement d'accord pour l'attribuer à maître Etienne Lothener de Cologne, l'élève de maître Guillaume.

9^e Dans la cinquième chapelle, le monument de l'archevêque Walram († 1349) et un retable sculpté du xv^e s.;

10^e Dans la sixième, le tombeau du général von Hochkirchen († 1703);

11^e Dans la septième chapelle (Saint-Etienne), un nouvel autel gothique, sculpté en 1856 sur les dessins de Zwirner, et surmonté d'un grand tableau d'Overbeck représentant l'*Assomption de la Vierge*. Ce tableau a été payé 6000 th. par l'Association des arts de Düsseldorf, qui l'a donné à la cathédrale. Les vitraux de la cha-

pelle (scènes de la vie de la Vierge) ont été exécutés à Cologne d'après d'anciennes peintures découvertes en 1842.

La *Schatzkammer*, ou la chambre du trésor — il faut, pour y aller, traverser la sacristie, où l'on conserve dans de vieilles armoires les ornements sacerdotaux — renferme, entre autres curiosités, dont l'énumération serait trop longue, la chasse de saint Engelbert (1035), des ostensoirs, dont l'un a été donné par Pie IX en 1848, des croix, des bâtons pastoraux, des crosses, des calices, le glaive de Justice que l'électeur de Cologne portait à Francfort, lors du couronnement des empereurs, des sculptures sur ivoire, exécutées par le célèbre sculpteur Melchior Paul, de 1703 à 1733, la croix archiepiscopale, haute de 2 mètr. 33 cent., une Paix d'or massif, etc. A côté de cette salle se trouve celle du chapitre, ornée des portraits de la plupart des archevêques, et vis-à-vis de laquelle on remarque l'entrée des prisons de l'inquisition, appelées trous de Saint-Pierre. — Le musée archiepiscopal d'objets d'art du moyen âge (côté S. de la cathédrale) possède une riche collection de vases sacrés, de peintures, d'ornements, de peintures sur bois, de manuscrits, de sculptures, etc. Nous signalerons surtout un autel portatif émaillé, provenant de l'église Sainte-Marie du Capitole.

Le Musée Wallraf-Richartz occupe, sur la place Richartz, près de l'église des Minorites, un édifice singulier, du style gothique, bâti sur les plans de l'architecte Felten, précédé d'un square et inauguré en 1861. La collection originaire a été léguée par le professeur Wallraf à

sa ville natale et le nouveau bâtiment a été construit aux frais de M. Richartz; de là le double nom du Musée, ouvert au public le dimanche, de 10 h. à midi 1/2 et de 2 h. à 4 h. Le prix d'entrée est alors de 5 sgr.; les autres jours il faut payer 10 sgr. Ce musée renferme une galerie de peintures, une collection d'antiquités romaines, un cabinet de bronzes et de médailles, une collection de sculptures et d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance et les collections Boisserée et Ramboux.

Au rez-de-chaussée, à droite de la porte d'entrée, trois salles contiennent les antiquités romaines, achetées pour la plus grande partie à Gaetano Giorgino, en 1817. On remarque surtout : une Méduse, Jupiter Ammon, Junon, des bustes d'empereurs et de généraux, Caton, Brutus, Crassus, Germanicus, Agrippine, Cléopâtre, Vitellius, Vespasien, Titus; en tout, 24 statues ou fragments de statues et 31 têtes ou bustes; 14 autels avec bas-reliefs; 41 pierres votives; 66 débris de sarcophages et de pierres tumulaires, 18 inscriptions tronquées ou effacées en partie et divers restes de colonnes, de socles, de tuiles, etc. Une quatrième salle est pavée de mosaïques, dont une fort remarquable; les médailles et les bronzes remplissent deux salles de l'aile droite. Dans l'aile gauche se trouvent la salle des armures et autres objets curieux du moyen âge (entre autres une cuirasse de Jean de Wert et l'armure de l'évêque Bernard de Galen), les salles de la société artistique de Cologne et la collection Ramboux. Dans les quatre couloirs qui entourent la cour sont réunis les différents morceaux

de sculpture et d'architecture du moyen âge et de la Renaissance, les vitraux, vases, etc., de cette double époque; l'un de ces couloirs est consacré à la collection Boisserée. Les fresques de la cage de l'escalier, dues au pinceau de Steinle, élève de Cornelius, représentent les traits principaux de l'histoire des Arts à Cologne, depuis les Romains jusqu'à la Renaissance. La grande salle où débouche l'escalier au premier étage est la salle de réception; à droite et à gauche de cette salle, trois chambres, dont deux faisant partie de la façade, sont occupées par l'école flamande (323 tableaux); l'école italienne (109 tableaux) se trouve au retour d'équerre de l'aile droite; l'école allemande (53 tableaux) au retour d'équerre de l'aile gauche. L'école italienne et l'école française (40 tableaux) se partagent la première salle de l'aile droite dont les autres sont encore inoccupées; la peinture moderne (26 tableaux) orne une salle située derrière l'une de celles qu'occupe l'école flamande, enfin l'aile gauche en entier appartient à la vieille école de Cologne (372 tableaux).

Les principales toiles de l'école de Cologne, la plupart sur fond d'or, sont : le Christ crucifié, Marie et les apôtres, de *maître Guillaume*; Marie et l'enfant Jésus, sainte Barbe et sainte Catherine, du même; le Jugement dernier (très-curieux), de *maître Étienne* (*Stephan Lothener*); un Crucifiement, avec les larrons et beaucoup de figures. Celles de l'école allemande : un *Wohlgemuth*; cinq *Albert Dürer* (surtout les Musiciens ambulants), Jésus et saint Jean, de *Cranach le Vieux*, une douzaine de portraits de *Holbein*, une Mort de la Vierge par *Schoreel*,

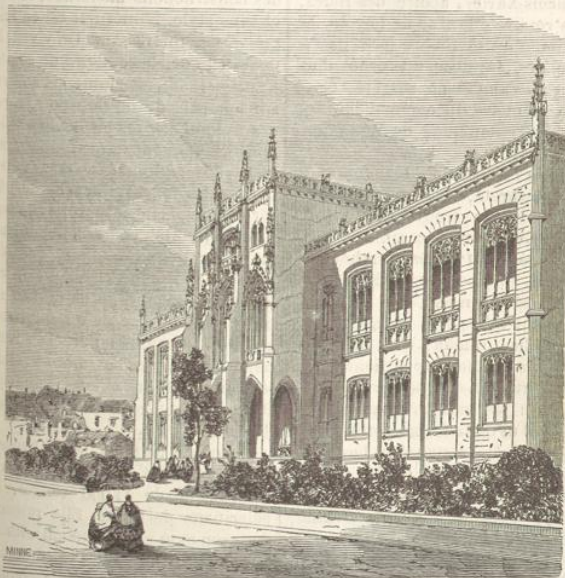
de l'an 1400. — Les
de l'école flamande
présentés dans le mu
sont tableaux des au
sont : le Barissement
de Rubens; qu
de l'académie de Jorda
des paysans bu



Nouveau
de P. Verone
de Tintoret. —
les tableaux n
de courent, le
de Loring; le pri
de Camphe
de Van der Ey
de Scholasticus, de Seb
de Capper Scheur

un *Israël Van Meekenen*. — Les vieux maîtres de l'école flamande sont à peine représentés dans le musée. — Les principaux tableaux des autres maîtres sont : le Ravissement de saint François, de *Rubens*; quatre *Van Dyck*; le Prométhée de *Jordaens*; un *Mening*; des paysans buvant

dans une auberge, de *David Teniers*; un bel *Albert Cuyp*; deux *Adrien Brouwer*; un *Van Ostade*; un *Hondekoter*. — L'école italienne est représentée par un paysage de *Salvator Rosa*; un Cimon, nourri par sa famille, de *G. Réni*; un portrait, du *Titien*; une Sainte Famille, de *Cor-*



Nouveau Musée, à Cologne.

regé; deux têtes, de *P. Véronèse*; un homme qui lit, de *Tintoret*. — On remarque parmi les tableaux modernes : une cour de couvent, par la neige, de *Lessing*; le prince Eugène à Belgrade, de *Camphausen*; un paysage, de *Van der Eycken*; une ville hollandaise, de *Noter*, et l'Album de *Caspar Scheuren*,

contenant 26 tableaux représentant les plus beaux paysages et les principales villes de la Prusse rhénane.

L'église des Jésuites ou de l'Assomption, située derrière le musée Wallraf, date de 1636. Comme toutes les églises bâties par cet ordre, elle est surchargée d'ornements. On doit une mention parti-

culière aux bas-reliefs et aux arabesques de la table de communion (chef-d'œuvre d'un Jésuite), à la chaire et au maître-autel. Les cloches de cette église ont été fondues avec les canons pris par Tilly à Magdebourg, et dont ce général fit présent. Elle possède la crosse de saint François-Xavier, apôtre des Indes, et le rosaire d'Ignace de Loyola. Le vestibule du séminaire (près de l'église des Jésuites) est orné d'un beau monument en marbre, élevé à la mémoire du commandeur de l'ordre Teutonique, de Reuschenberg († 1603).

Entre l'église des Jésuites et le port de sûreté, mais près du quai du Rhin, se trouve l'église de **Saint-Cunibert**, commencée et consacrée en 1248 par l'archevêque Conrad. Elle occupe la place d'une église bâtie, en 633, par l'archevêque dont elle porte le nom. C'est un édifice roman, dont quelques parties seulement appartiennent au style ogival. Sa petite porte latérale offre un heureux mélange de l'art oriental et de la forme gothique. La façade a été restaurée. Les deux tours postérieures (style roman) étaient autrefois plus élevées. La tour principale, tombée en ruine, a été rebâtie en 1830 dans le style ogival; elle n'a d'autre mérite que d'être grande; les vitraux et l'intérieur de l'abside, les plus anciens qu'il y ait à Cologne (XIII^e s.), excitent l'admiration des connaisseurs. On y remarque aussi plusieurs petits tableaux sur bois, de l'ancienne école allemande. Le chœur a été décoré de peintures médiocres par Welter.

A peu de distance de l'église des Jésuites, en remontant la place qui sépare la Marzellen Strasse de

l'Eigelstein Strasse et la rue qui s'ouvre à dr., on arrive à l'église de **Sainte-Ursule**. L'époque de sa construction est inconnue. L'empereur Henri II, surnommé le Saint, passe pour l'avoir déjà restaurée. Le bas côté et la tour, qui est surmontée d'une couronne, sont des constructions modernes, laides et sans style. L'intérieur est en lui-même peu intéressant. On y voit, à g. du chœur, le **tombeau de sainte Ursule** (1658), sa statue en albâtre sur un socle de marbre noir, avec une colombe à ses pieds. Les reliques de ses compagnes, enfermées dans des reliquaires dorés, tapissent les murs de la salle du trésor et une partie de ceux de l'église. Au-dessus de vieux fonts baptismaux, contre un pilier, près de l'orgue, une curieuse sculpture en pierre représente Jésus portant sa croix. Dans le trésor on remarque encore : la châsse en argent contenant les reliques de sainte Ursule; le reliquaire en cuivre de sainte Barbe; un coffret en ivoire sculpté du XIV^e s., etc.

D'après la légende, sainte Ursule, fille d'un roi d'Angleterre, fit, en compagnie de 11 000 vierges, le pèlerinage de Rome. Elle revenait dans son pays en descendant le Rhin, lorsqu'elle fut arrêtée à Cologne par les Huns, qui la massacrèrent avec toutes ses compagnes sans exception, parce qu'elles refusèrent de violer, en faveur de ces barbares, leur vœu de chasteté. Cette légende est représentée dans une série de tableaux plus que médiocres placés contre le mur, à dr. de l'entrée. A g. du portail méridional, on remarque dix vieux tableaux peints sur ardoise, et représentant les apôtres. Un de ces tableaux porte

la date de 1224. En face de l'entrée latérale sont trois statues en pierre, peintes et dorées.

En allant de l'église Sainte-Ursule à l'église Saint-Géréon, on peut visiter (V. le plan), à dr., la *nouvelle Maison de détention* (Arresthaus), bâtie en 1838 d'après le système cellulaire. A g., se trouvent le *théâtre*, incendié en 1859 par la foudre et actuellement en voie de reconstruction; le *Palais de justice* (Appellhof), bâti en 1824, et assez semblable à une gare de marchandises; à dr., le *Palais du Gouvernement* ou de la *Régence* (Regierungsgebäude), construit en 1830 par Biercher, puis encore à g. l'*Arsenal* (Zeughaus) qui date de 1601. Saccagé du temps de la domination française, l'arsenal contient actuellement peu d'objets curieux. Ses fondations reposent sur l'ancien mur de la ville, de construction romaine. A peu de distance on voit la partie inférieure d'une vieille tour d'origine romaine, le *Clarenthurm*, reconstruite en partie sous les Franks, et qui formait de ce côté la limite de la ville. Enfin, dans la rue conduisant à Saint-Géréon, entre la maison de détention et le palais de la Régence, s'élève le *palais épiscopal*, autrefois l'hôtel Zuydwick, simple maison entourée d'un jardin. On a élevé en 1858, devant l'archevêché, sous les arcades de la rue Saint-Géréon, un pilier gothique portant les statues de la Vierge et des Prophètes, en mémoire de la proclamation du dogme de l'immaculée Conception. Le plan du monument est dû à l'architecte Stalz, les sculptures sont de Fuchs, d'après les dessins de Steinel.

L'église de Saint-Géréon ou des martyrs de la légion thébaine est bâtie, selon la tradition, à l'endroit où en 286, sous Dioclétien, saint Géréon fut égorgé avec ses compagnons de la légion thébaine qui, à son exemple, aimèrent mieux mourir que de renier leur foi. L'impératrice Héléne avait élevé à la même place une basilique, remplacée au commencement du XIII^e s. (1212-1227) par l'église actuelle qui a été réparée en 1434 et en 1683. De la vieille basilique déjà rebâtie et consacrée en 1069 par l'archevêque Hanno, il ne reste probablement que le chœur, les cryptes et des fondations. Cette église, très-intéressante pour les architectes, est construite dans le style romain et se compose d'une grande salle décagone d'où l'on monte, par un escalier élevé, dans un chœur long et rectangulaire, que termine une abside romane flanquée de deux tours carrées sans cloches et presque sans ouvertures. L'architecture de la coupole présente un mélange harmonieux des styles byzantin, moresque et gothique. La sacristie, du style ogival, date probablement du XIV^e s. L'intérieur de l'édifice est assez curieux. Sous le porche (on entre par les côtés), on remarque des pierres tombales, en face de Jésus en croix entre les deux saintes femmes. Des cercueils en pierre, encastrés dans les parois de la nef, enferment les ossements des martyrs dont les crânes sont déposés dans des chasses rococo, placées sur de vieilles tapisseries; de chaque côté du cœur on a récemment découvert dans Saint-Géréon des restes d'anciennes peintures murales. La crypte renferme quelques sculptures du XIV^e s. dont l'exécution est remarquable.

N. B. Le sacristain ouvre l'église pour 1 à 3 personnes, moyennant 10 sgr.

De l'église Saint-Géréon à l'église des Apôtres la distance est courte. Commencée en 1020, achevée en 1035, incendiée en 1098 et 1199, rebâtie en partie dans les premières années du XIII^e s., l'église des Apôtres ne peut manquer d'intéresser les architectes et les antiquaires. Le chœur, le transept oriental, la coupole octogone, les deux petites tours, la partie inférieure de la nef et la grande tour, sont des débris de la première construction; le transept occidental et la partie supérieure de la nef datent au contraire du XIII^e s. Ses trois absides ou coupoles semi-circulaires, partagées en deux étages de cintres, surmontées par une petite galerie byzantine, et adossant leurs combles à trois hauts frontons, ses deux tourelles, son dôme octogone, couronné d'une lanterne, son clocher, transporté sur le frontispice, donnent à cette église un aspect tout particulier qui rappelle Sainte-Sophie de Constantinople. « Je ne connais rien de plus riche et de plus harmonieux, dit M. Alfred Darcel (*Excursion artistique en Allemagne*), que l'ensemble de ces constructions circulaires, carrées, polygonales, toutes percées d'arcatures à jour et de fenêtres, tout ornées d'arcatures aveugles à leurs différents étages, sur les absides, sur les tours, sur les pignons, à la base du dôme central et au lanternon qui le surmonte. » On remarque à l'intérieur une *Assomption de la Vierge*, par Hülsmann; le *Martyre de sainte Catherine*, par Pottgiesser, et un *saint Michel*, très-médiocre, par Mengelberg (1839).

Près du Neumarkt, à l'extrémité occidentale duquel s'élève l'église des Apôtres, se trouvent groupés des casernes d'infanterie, la poste, la banque royale et le *Krankenhaus* (hôpital), achevé en 1846 (entrée dans l'après-midi pour 5 sgr.).

A l'E. du *Krankenhaus*, l'église *Saint-Pierre*, presque contiguë à l'église *Sainte-Cécile*, dont la construction remonte à l'an 1200, renferme le beau tableau (*le Crucifement de saint Pierre*) que Rubens peignit pour cette église, où il avait été baptisé en 1577. Ce tableau, qui orne le maître-autel de marbre construit en 1524, avait été transporté à Paris, en 1794. Il a été rendu à la Prusse en 1814. Dans l'intervalle on l'avait remplacé par une copie. Pour voir l'original il faut payer 15 sgr. au sacristain, qui exige 5 sgr. en sus si l'on veut voir aussi les peintures de Lucas de Leyde et d'autres maîtres de l'ancienne école allemande, peintures dont un vieil autel en bois sculpté avait été décoré. — N. B. Les vitraux de couleur de Saint-Pierre méritent une mention; ils datent de 1528-1530, et représentent: le Christ portant sa croix, la Crucifixion, la Descente de croix.

En descendant de l'église Saint-Pierre à Sainte-Marie du Capitole par la *Sternen Strasse*, on passe devant la *maison Ibach* ou *Jabach* (n° 10), où, suivant une tradition contestée, Rubens naquit en 1577, et où mourut Marie de Médicis, le 3 juillet 1642. Le médaillon de Rubens (ouvrage moderne) orne le dessus de la porte d'entrée. Une inscription placée sur cette porte dit que Marie de Médicis avait fait beaucoup de présents à la ville, mais que l'impétueuse révolution les

grande partie, dispersés
récemment de
Ulrich van der
de la Haye, établi
que Rubens est né à
de Nassen.
n. Maria di Capitol
nomme des églises de
et ainsi appelée parce



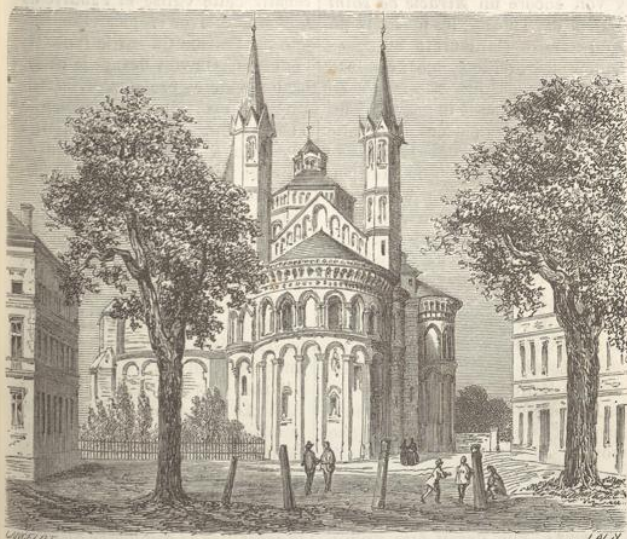
Église de

ments de la race
cette opinion est
est la même de
l'église sépulc
un style étran
de la construct
monstré qu'à une
dans le mur
« L'église ac
doit avoir été

a, en grande partie, dispersés. Des documents récemment découverts par M. Backhuisen Van der Brinck, archiviste de la Haye, établissent, dit-on, que Rubens est né à Siegen, dans le duché de Nassau.

Santa Maria di Capitolio, la plus ancienne des églises de Cologne, est ainsi appelée parce qu'elle

occupe l'emplacement du Capitole des Romains. Elle a été construite en 700 par Plectrude, épouse de Pépin d'Héristal et mère de Charles Martel, qui fonda à côté un couvent de chanoinesses. « Si l'on ajoutait foi aux traditions vulgaires, le chœur, que l'on voit encore aujourd'hui dans cette église, serait contemporain des



Eglise des Apôtres, à Cologne.

commencements de la race carlovingienne. Cette opinion est démentie par la tombe même de Plectrude, dont l'effigie sépulcrale, sculptée dans un style étranger à tout le reste de la construction, n'a pu être encastrée qu'à une époque assez récente dans le mur extérieur de l'abside. L'édifice actuel, du style roman, doit avoir été bâti

en grande partie vers l'an 1000. Il a été restauré en 1818 (le portail et le chœur en 1850), et orné de vitraux de couleur. L'abside, bien qu'ancienne, a été souvent remaniée. Outre le tombeau de sa fondatrice, Sainte-Marie du Capitole possède un tableau d'autel attribué à Albert Dürer. Ce tableau, peint en 1521, et placé dans une chapelle à

g. du chœur, représente d'un côté la *Mort de la Vierge*, et de l'autre la *Dispersion des Apôtres*. Le portail intérieur du même côté est orné de curieuses sculptures sur bois du XI^e s. Dans la chapelle opposée — la *chapelle de Hardenrath* — on remarque d'antiques peintures murales par Israël de Meckenen. On y voit encore un *Miracle de saint Martin* par Lebrun, les portraits du bourgmestre Hardenrath et de sa femme par Geldorf, mort en 1618 à Cologne, etc. Les bas-reliefs en pierre de la tribune de l'orgue, les pierres tombales placées sous cette tribune, ainsi que les vitraux de l'église méritent aussi de fixer l'attention du visiteur. La tour a été bâtie après 1637, l'ancienne s'étant écroulée cette année-là. Il ne reste aucun vestige du couvent, mais on voit encore quelques débris du cloître roman. — A côté de l'église, du côté du S. E., une arcade ogivale, récemment restaurée et ornée de peintures, forme l'entrée de la Königs-trasse.

Les autres églises de Cologne qui peuvent intéresser les antiquaires sont :

Le *Grand-Saint-Martin* (près du port libre), consacré en 1172. Sa haute tour est du commencement du XVI^e s. Elle devait être primitivement flanquée de quatre autres tours, dont la troisième a été terminée il y a peu de temps; la quatrième manque encore. Ses absides romanes sont d'un bel effet. A l'intérieur on voit des fonts baptismaux du VIII^e s. donnés par le pape Léon III (à g. de l'entrée); des sculptures modernes exécutées par Hoffmann, ornent les autels latéraux; enfin, dans la nef du N. on remarque deux tableaux, une

Mise en croix, par Du Bois et une Scène de la Passion, par Honthorst. La chaire est moderne et peu remarquable.

Saint-Pantaléon (près de l'ancien embarcadère du chemin de fer de Bonn). Sa fondation date de 670. En 950, l'archevêque Bruno, frère de l'empereur Othon le Grand, fit rebâtir cette église et l'abbaye du même nom avec les pierres du pont jeté par Constantin sur le Rhin. (V. ci-dessus.) On voit devant le chœur la tombe de ce prélat. A dr. du maître-autel est celle de l'impératrice Théophanie, épouse d'Othon II; à g., celle du comte Hermann de Zütphen, abbé du couvent (toutes deux du siècle dernier). La belle sculpture gothique que l'on remarque au-dessous de l'orgue a été restaurée. Depuis 1819, cette église, dont la majeure partie date de 1622, est devenue le temple de la garnison protestante. Le porche n'est pas beau, mais les trois absides offrent un certain intérêt.

Saint Georges, bâtie de 1060 à 1074. Le chœur est plus élevé que la nef. On y remarque une crypte et un baptistère de 1200.

L'*église des Minorites* (Minoritenstrasse), édifice gothique du milieu du XIII^e s., récemment réparé par le conseiller de commerce Richartz, le même qui a fait construire le nouveau Musée. Cette église renferme le tombeau de Duns Scott († 1308).

L'*église de Santa Maria in Lyskirchen* (près du Rhin), où l'on voit un tableau de Beckenkamp (l'Ensevelissement du Christ), copie d'un ancien tableau de J. Mabuse.

L'*église Saint-André* (nef romane, chœur ogival) renferme un bel autel gothique sculpté par

et le reliquaire d'Al...
c. statue dorée du xv...
de Saint-Séverin (c...
le. bâtie au milieu du...
archevêque Séverin, ma...
rite en grande part...
moment du XI^e s. au...
14 et récemment resta...
vire. Parmi ses tablea...
ment sans valeur, en...
en Côte de Bruyn,



Pont 4

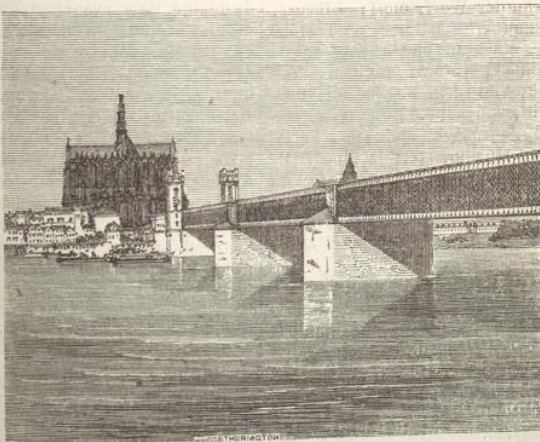
actuellement de Bo...
le lieu de réunion...
des les commerce, la...
region, etc.; — le...
topographe, au S. du...
consacrée le 20 août...
nouvelle église évan...
chaire (1870); — à l'...
d'Ar-le-Chapelle qui...
transformée en Eco...
après aux frais du co...
— le nouvel

Statz, et le reliquaire d'Albert le Grand, châsse dorée du xv^e s.

L'église de *Saint-Séverin* (hors de la ville), bâtie au milieu du iv^e s. par l'archevêque Séverin, mais reconstruite en grande partie du commencement du xi^e s. au milieu du xv^e s. et récemment restaurée à l'intérieur. Parmi ses tableaux, généralement sans valeur, on distingue une *Cène* de de Bruyn, peinte

en 1536. Une peinture murale de maître Wilhau (dans la sacristie) est fort détériorée. Le clocher de Saint-Séverin attire de loin les regards.

Les autres édifices de Cologne qui méritent au moins l'honneur d'une mention, sont : 1^o le *Tempelhaus* (Rheingasse, n^o 8), ancienne maison de l'ordre des Templiers, bâtie à la fin du xii^e s. ou au commencement du xiii^e, et restaurée en 1840.



Pont fixe du Rhin, à Cologne.

Elle sert actuellement de Bourse (à 3 h.) et de lieu de réunion pour la Chambre du commerce, la Société de navigation, etc. ; — 2^o la *Nouvelle Synagogue*, au S. du nouveau Musée, consacrée le 20 août 1861 ; — 3^o la nouvelle église évangélique de la *Trinité* (1870) ; — 4^o l'ancienne gare d'*Aix-la-Chapelle* qui, dit-on, doit être transformée en Ecole polytechnique aux frais du conseiller Richartz ; — 5^o le nouvel hôpital

civil, comprenant l'hospice des aliénés, etc.

Collections particulières.

Parmi les collections particulières, on cite celles de MM. : le Dr *Dormagen*, *Johannisstrasse* (tableaux des peintres de Cologne) ; — *Haan* ; *Eulogiusplatz* (une Crucifixion de Lucas de Leyde) ; — *Merlo*, *Unter Fettenhennen* (Maddones de Van Eyck, Mabuse, Cra-

nach, tableaux de Q. Messys, de Clappis (1515), de B. von Orley, de Fra Bartolomeo, de Paul Veronèse, d'Andrea del Sarto, de L. Giordano, de Holbein, portraits de Rembrandt, Van der Helst, Maas, etc.); — *Oppenheim*, Budengasse (tableaux de Velasquez, Van Eyck, Guerchin, Salvator Rosa); — *Jos. Essingh*, Neumarkt (tableaux de Luini, Zuccaro, Paul Veronèse, Caravage, Albert Dürer, Breughel, A. Van der Werf, etc.); — *Weyer*, Rothgerberbachstrasse, n° 1 (1526 toiles et dessins de : Rubens (sainte Famille), Dürer, Holbein, Van Eyck, Van Dick, Rembrandt, Giorgione, Carrache, Messys, B. von Orley, Jordaens, Molenaer, Velasquez, Murillo, etc.); la plupart de ces tableaux sont *attribués* à tort ou à raison, mais un grand nombre sont très-remarquables), et celles de MM. *Clavi*, *Kerp*, *Kyll*, *Mme Schaffhausen*, etc. — *L'exposition permanente* des tableaux (Glockengasse, 13, près de la poste), renferme un grand nombre de tableaux modernes des écoles de Berlin, Düsseldorf, Munich et Bruxelles. Entrée : 5 sgr. — Autre exposition chez M. Tonger, Budengasse.

Le *gymnase* des Jésuites, c'est-à-dire le gymnase catholique, possède une des plus importantes bibliothèques de Cologne. Elle se compose de 64 000 volumes, parmi lesquels se trouvent près de 2000 incunables, 250 éditions des Aldes, et une foule de précieux manuscrits.

Industrie et commerce.

Les principales branches d'industrie exploitées à Cologne sont : le raffinage du sucre de betterave,

la fabrication des étoffes de soie et de coton (1200 ouvriers); la construction des machines, à Bayenthal (650 ouvriers), la bonneterie, la chapellerie, la fabrication du tabac, de blanc de céruse et de la colle forte, la faïencerie, la broderie et la fabrication des dentelles, etc.; la draperie, autrefois si importante, y est aujourd'hui réduite à quelques métiers. Il s'y fait aussi un commerce actif de fer et de houille. Mais, avant tout, Cologne doit sa réputation industrielle à l'eau parfumée qui porte son nom, et qui y occupe vingt-quatre fabriques. Le descendant direct de Jean-Marie Farina, l'inventeur de cette eau si connue (1670-1680), demeure en face du Jülichplatz. Mais il existe à Cologne plus de vingt maisons du même nom. La fabrique de M. Zanoli (Hoch-Strasse) mérite aussi d'être recommandée. Une caisse de six flacons d'eau de Cologne coûte 2 th. 6 sgr.

Promenades et excursions.

Avant la construction du nouveau pont du chemin de fer, le pont de bateaux qui unit Cologne à Deutz était la promenade la plus fréquentée de la ville. Ce pont, soutenu par trente-neuf pontons, a 460 mètres environ de longueur. On y jouit d'une très-belle vue. Le **pont fixe**, construit sous la direction de l'architecte Lolide, a été inauguré en 1859. Il repose sur trois piles et deux culées, et se continue dans Cologne par deux travées en fer jetées sur le quai; là il se bifurque : l'un de ses bras, supporté par dix arches, mène à la place située derrière le Dom; l'autre, biais et courbe, et composé de seize arches en pierre, et de deux

en fer, sur le
la gare principale.
est formé de deux
en les couvris, l'autre
des et les piétons, a
de une largeur de 17
à rendre les abords plus
ou détruit ce qui resta
une machine romaine.
qui sera orné de



Entrée de
un château qu'y bûit
l'ancien, et que l'on
fut détruire avec le
en 66, pour agr
construire l'abbey
mon. Pendant leur
de la bourgeoisie de
les évêques s'y for
ence en 1570 par
les victorieux, re

grandes arches en fer, sur la rue, aboutit à la gare principale. Le tablier est formé de deux tubes, l'un pour les convois, l'autre pour les voitures et les piétons, ayant ensemble une largeur de 17 mètr. Pour en rendre les abords plus faciles, on a détruit ce qui restait de l'ancienne enceinte romaine. Bientôt le pont fixe sera orné de deux

statues équestres. Quant à celle de Frédéric-Guillaume III, par Bläser et Dorn, il est question de la placer sur le Neumarkt.

Deutz (hôt. : *Bellevue, Prince-Charles*), la tête du pont de Cologne, le *castrum Divitensium* ou *Tuitium* des Romains, est une ville très-ancienne. Au dire de certains historiens, elle doit son ori-



Entrée du pont fixe, à Cologne.

gine à un château qu'y bâtit Constantin le Grand, et que l'archevêque Bruno fit détruire avec le pont de pierre, en 955, pour agrandir l'église et construire l'abbaye de Saint-Pantaléon. Pendant leurs démêlés avec la bourgeoisie de Cologne, les archevêques s'y fortifièrent. Détruite en 1370 par cette bourgeoisie victorieuse, recon-

struite depuis, prise et saccagée en 1633 par les Suédois, elle s'est relevée peu à peu de ses ruines, mais elle n'a été fortifiée de nouveau qu'en 1816. Le gouvernement prussien y a fait bâtir de grands ateliers d'artillerie. Son ancienne abbaye de Bénédictins, fondée en 1001, est actuellement annexée à ces ateliers.

Deutz est très-fréquentée par les habitants de Cologne et par les étrangers qui visitent cette ville. On va, surtout le soir, dans les jardins des hôtels Bellevue et du Prince-Charles, entendre de la musique en s'y rafraîchissant, et jour de la belle vue sur le Rhin et sur Cologne. Parmi les édifices qui dominent ses maisons, on remarque, en portant le regard du S. au N., le Bayenthurm, Saint-Séverin, Saint-Martin, Saint-Géréon, la cathédrale et Saint-Cunibert.

L'église *Saint-Héribert* renferme une magnifique chasse émaillée, longue de 1 mètr. 45 cent. et qui, suivant M. Alfred Darcel, appartient à la première phase de l'émaillerie champlevée. Les principaux médaillons représentent des Prophètes, la Vierge entre deux anges, la légende de saint Héribert, etc.

Une industrie particulière à Deutz est celle de la peinture sur porcelaine. Le principal établissement de ce genre est celui de MM. Bruckmann et fils.

Dans le charmant village voisin de *Kalk*, une statue de la Vierge attire de nombreux pèlerins.

On peut aussi faire le tour des fortifications de Cologne, dont les glacis sont plantés de beaux arbres, en longeant le port de sûreté, près du village de *Melaten*, ou aller visiter le cimetière (30 min. du Hahnenthor sur la route d'Aix-la-Chapelle; beaux monuments funéraires, belle vue), et la pépinière de la ville, près de la porte de Saint-Géréon.

La grande gare des marchandises doit être construite dans le voisinage de la porte de Saint-Géréon et réunie par un embranchement à la gare centrale.

Une excursion plus éloignée est celle de l'église de l'**Abbaye d'Altenberg** (5 h. au N. E.) située dans la belle vallée de la Duhn, et récemment restaurée dans sa splendeur première. Une diligence, qui va tous les jours de Cologne à Lennepe, passe à *Strasserhof*, relais de poste situé à 30 min. de cette église — un des beaux monuments gothiques de l'Allemagne — qui fut achevée en 1255, à l'exception du chœur terminé en 1379 (l'abbaye avait été fondée en 1133 par le comte Eberhard de Berg), incendiée en 1815 et restaurée depuis 1835. Elle contient les monuments funéraires des comtes d'Altena, des comtes et des ducs de Berg, etc.

De Deutz et de Cologne à Coblenz, R. 65 ou 66; — à Paris, par Aix-la-Chapelle, Liège et Namur, R. 76 et 80; — à Paris, par Aix-la-Chapelle, Liège et Bruxelles, R. 76 et 81; — à Francfort, R. 66, 51 et 38, ou R. 65, 50 et 38; — à Düsseldorf, R. 71; — à Elberfeld et Barmen, R. 71 et 72; — à Trèves, R. 58.

ROUTE 71.

DE COLOGNE A DUSSELDORF.

A. Par le Rhin.

7 1/2 mil. — 3 ou 4 bateaux à vapeur par jour. Trajet en 2 h. 1/2 à la descente, en 5 h. à la remonte, pour 8 et 5 sgr.

Rien de plus monotone que les bords complètement plats du Rhin, qui fait de nombreux détours de Cologne à Düsseldorf. On laisse :

Dr. Mühlheim (V. ci-dessous, B) et le château Stammheim (V. R. 49), en face de *Niehl*;

Dr. *Wissdorf*, vis-à-vis de *Merkenich*; puis, au delà de l'embou-